

AGRICULTURE ET COLONISATION

Il importe donc d'encourager tout spécialement la culture de nos terres défrichées et le défrichement de nos terres arables. Il faut créer sans retard un mouvement de retour vers la terre en aidant l'agriculture par de larges subventions et rendre la terre attrayante par tous les moyens à notre disposition.

Le cultivateur, le colon ou le soldat n'est pas un pur idéaliste de la vie des champs ou des forêts à défricher et à coloniser. Il est tout simplement un homme qui veut travailler, qui vient demander à la terre le pain dont il a besoin. C'est notre devoir de lui rendre cette tâche non seulement facile, mais agréable ; nous avons, en plus, le devoir de faire de l'agriculture une industrie qui ait sa grande entrée dans le commerce. Pour atteindre ces divers buts, entre autres moyens, la multiplication et l'amélioration des voies de communication s'imposent. Le développement des voies de communication augmente les relations commerciales, facilite les relations sociales, attache le cultivateur à la terre et rapproche le colon de l'église, de l'école, du médecin, du marchand et, dans tous les cas, l'empêche de vivre dans un isolement qui n'offre que des inconvénients.

Trop souvent, dans nos terres neuves, le colon s'est plaint du manque de chemins. Désormais, il faut qu'il ait toutes les routes dont il a besoin pour s'établir sur son lot dans les meilleures conditions possibles.

Nous avons l'intention de dépenser cinq millions pour aider l'œuvre de la colonisation. Toutes nos belles et fertiles régions seront pourvues de voies de communication pour l'avantage des fils de cultivateurs, des ouvriers de nos villes ainsi que des immigrants qui désireront se créer un avenir plein de promesses en se taillant un domaine agricole à même les terres de la Couronne. Nous verrons, j'en suis convaincu, depuis la Gaspésie jusqu'en Abitibi, se multiplier les nou-